

# Signification de la céramique Sao (Tchad) [article]

 Lebeuf, Jean-Paul

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres / Année 1960 / Volume 104  
/ Numéro 1 / pp. 394-405

Documents liés    Référence bibliographique



394

## COMMUNICATION

SIGNIFICATION DE LA CÉRAMIQUE SAO (TCHAD),

PAR M. JEAN-PAUL LEBEUF.

L'étude systématique, entreprise depuis 1936, des sites anciens de la région tchadienne a permis, notamment, de mettre au jour les restes d'un peuple composite désigné couramment par le terme *sao* signifiant « les hommes » pour « les hommes d'autrefois ». Les buttes qui leur sont attribuées, plusieurs centaines — dont plus de cent cinquante ont été visitées, sondées ou exploitées partiellement — sont réparties dans une zone relativement restreinte qui s'étend au Sud du lac Tchad, le long du Logone, du Chari et des rivières secondaires. Ces fleuves, le Logone, depuis la hauteur de Sarsar sur le Logone-Matia, le bas Chari et ses diverticules peuvent être considérés comme les axes principaux du pays des Sao qui étaient établis jusque sur les rives de la Yoobé, tributaire du lac Tchad dans sa partie sud-ouest. Mais il est probable que cette population possédait des établissements plus occidentaux et il est prouvé qu'ils ont des liens au Sud de cette zone avec certains groupes ethniques du Mandara. Le pays prospecté correspond géographiquement à la partie moyenne de la région tchadienne et elle est politiquement répartie de nos jours entre le Nigeria, la République du Cameroun et la République du Tchad.

Une chronologie a pu être établie grâce à des textes en caractères arabes, aux écrits d'auteurs européens (Barth, Nachtigal, Landérouin, Palmer) et à la chronique orale, source majeure d'information dans ces contrées. Elle permet de considérer que les sites repérés s'échelonnent entre la fin du x<sup>e</sup> siècle, au plus tard, et la fin du xvi<sup>e</sup>, pour un grand nombre d'entre eux, tout au moins. Elle n'est que provisoire et elle sera précisée quand seront connus les résultats des analyses en cours au Laboratoire Radiocarbone du Centre national de la Recherche scientifique et ceux des recherches poursuivies par les pédologues de l'Office de la Recherche scientifique et technique Outre-Mer (Centre de Fort-Lamy).

Cependant, une première classification de ces sites en trois classes, fondée sur d'autres données, a été proposée : Sao I, Sao II, Sao III. A la première correspondent des buttes peu étendues et peu élevées.

peu nombreuses aussi, à la surface très usée et profondément ravinée par les eaux, recouverte de débris, de petite taille, d'une argile finement travaillée. A la seconde, appartiennent des éminences vastes et élevées, nombreuses, où l'on discerne souvent encore les ruines d'une muraille d'enceinte et où apparaissent des sépultures



SIGNIFICATION DE LA CÉRAMIQUE SAO (TCHAD) 395

en urnes ; certaines d'entre elles sont habitées par les Kotoko, descendants reconnus des Sao. La troisième catégorie ne concerne que quelques sites ne recouvrant qu'une petite superficie ; dénués de rempart, ils sont réputés comme étant moins anciens que les gisements appartenant aux deux types précédents.

On peut considérer que, dans l'ensemble, les sites de Sao I et les couches les plus profondes de Sao II marquent les établissements d'une population, clairsemée, de chasseurs, des Noirs, qui auraient trouvé en arrivant de petits hommes « rouges » dont apparemment rien n'a été découvert. Les couches moyennes de Sao II correspondent à un peuple de pêcheurs, des Noirs également, arrivés postérieurement aux chasseurs, tandis que les étages les plus récents de Sao II et les sites de Sao III sont attribués directement aux Kotoko, musulmans.

Les fouilles archéologiques poursuivies dans les gisements saokotoko ont permis de mettre au jour un matériel considérable où dominant le bronze et la terre cuite. L'abondance de cette dernière et son aspect multiforme prouvent un immense développement de l'art de la céramique qui fut appliqué à la fabrication des objets les plus divers. Un choix a dû être fait dans cette récolte et nous nous limiterons aux catégories qui nous ont paru fournir la meilleure information sur la symbolique, pièces provenant de lieux de culte privés ou publics, et ustensiles, afin d'approcher plus sûrement les conceptions religieuses et les institutions sociales des peuples disparus.

Le matériel retenu provient des sites de Sao II, et il doit être attribué à la seconde vague d'immigrants. Il s'échelonne vraisemblablement sur plusieurs siècles et certaines pièces découvertes dans les étages les plus proches de la surface peuvent être contemporaines. En effet, la lente islamisation de la contrée, commencée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, au plus tôt, si elle a mis fin au modelage des représentations humaines de céramique, elle ne semble pas avoir arrêté la fabrication et l'usage des représentations d'animaux et les motifs recouvrant les objets utilitaires sont loin d'avoir perdu leur sens représentatif. Dans une première catégorie entrent des statuettes et des masques anthropomorphes et zoomorphes, des représentations d'instruments de musique dont certains peuvent symboliser

ions à instruments de musique dont certains peuvent symboliser des humains, et des figurations d'êtres mythiques ; à une seconde, appartiennent des représentations de poissons, des récipients (ou des fragments) et des pipes.

La diversité des formes et l'inégalité de l'exécution des statuettes liées, suivant leur nature, à des notions religieuses diverses bien qu'apparentées, permettent de les répartir en représentations

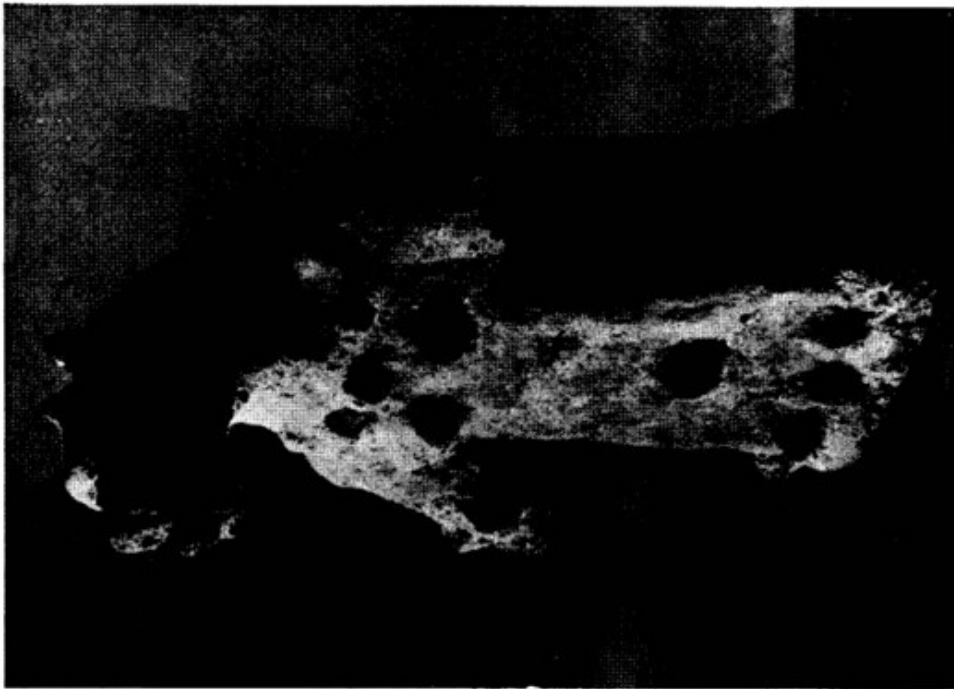


d'ancêtres divinisés et en figurations de danseurs masqués, ce qui a été confirmé par les nombreuses informations fournies sur place.

Les premières sont caractérisées par l'aspect massif du corps sans indication des membres inférieurs, sauf exception. Au tronc d'une grande simplicité formelle font suite des bras courts à peine indiqués qui s'opposent à des têtes au relief très fouillé où le front et la bouche revêtent une importance qui n'a d'égal que le détail avec lequel sont figurées les scarifications et les parures recouvrant le visage et le torse (fig. 1). Parmi ces dernières, le collier, largement ouvert sur la poitrine, qui en orne un certain nombre, est semblable aux anneaux dont plusieurs exemplaires ont été découverts dans des sépultures et à celui qui, imposé solennellement autrefois aux souverains, est encore conservé parmi les *regalia* d'une des villes kotoko, Goulfeil. Le rôle rituel des autres bijoux est probable si on les compare à des ornements, bandes barrant la poitrine et pendentifs, qui rappellent les parures actuelles des Fali, population de la Bénoué avec laquelle les Sao ont des liens probables. Ces simulacres représentent les ancêtres fondateurs des cités, et ils étaient disposés dans des sanctuaires publics (Tago, par exemple). Autour, on plaçait d'autres statuettes d'un aspect tout différent, lourdes, frustes, parfois disproportionnées. Elles sont les images des danseurs qui participaient à des ballets au cours de cérémonies (pouvant faire partie d'un culte de la fécondité). On y reconnaît des masques, vraisemblablement de bois, figurant des bovidés et des hippopotames (fig. 2) ; une tête de bélier, découverte isolée de son support, peut leur être jointe. A ces pièces, il faut ajouter les simulacres qui étaient exécutés pendant les périodes troublées et auxquelles on donnait le nom des ennemis ; enterrées au pied de la muraille, elles étaient réputées éloigner les assaillants.

Les représentations humaines limitées à la tête sont incomparablement plus variées et plus divers les usages qui ont pu en être retrouvés (fig. 3 et 4). Elles ne peuvent être groupées que d'un point de vue formel et il apparaît que certains faciès sont particuliers à une région ou même à une ville. Les sillons et les stries qui recouvrent le visage de nombre d'entre elles correspondaient, et correspondent encore, aux scarifications portées par leurs habitants. Ces masques représentent des nouveau-nés, jumeaux ou non, des adultes ou

dés défunts, sans qu'il soit encore possible de dire avec certitude lesquels symbolisent les uns ou les autres, sauf pour quelques spécimens dont l'usage a pu être précisé en raison du lieu de l'invention ou de certains détails des pièces elles-mêmes. Elles peuvent symboliser des femmes ou des hommes ; ces derniers sont reconnaissables à une boule, placée sur le menton, qui correspondrait à la barbe (fig. 5).



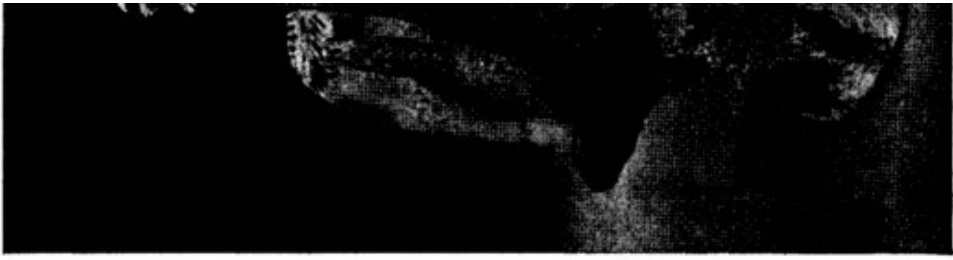
(Clichés D. Darbois.)

Fig. 2.

Céramique Sao.

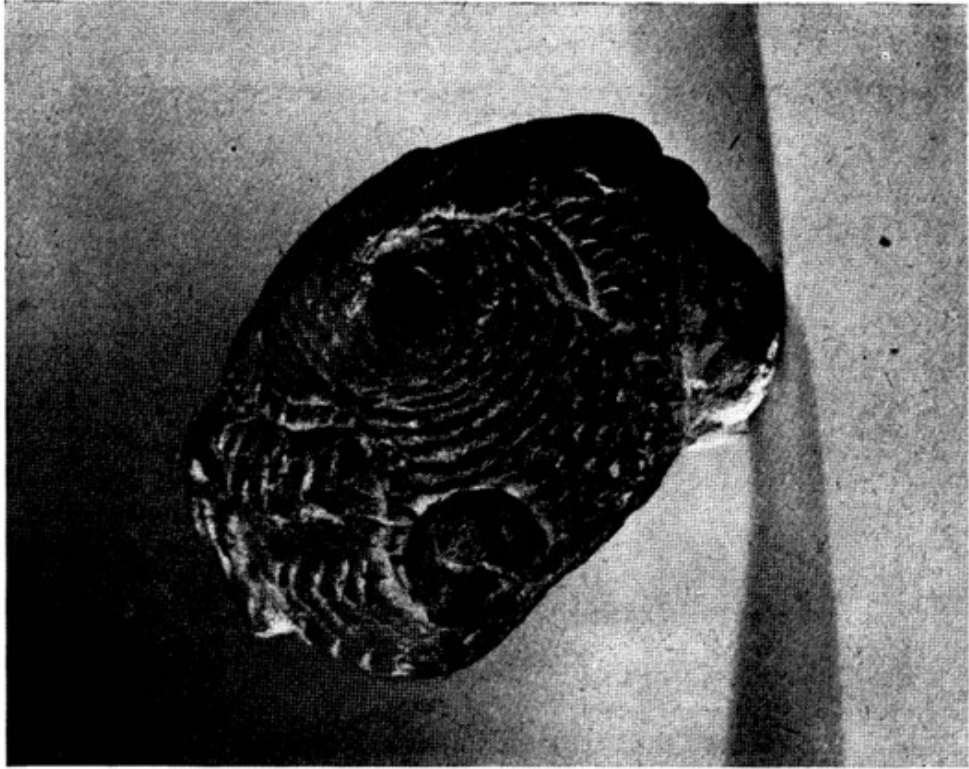


Fig. 1.



1960

26



(Clichés D. Darbois.)

Fig. 4.

Céramique Sao.



Fig. 3.





5 2



(Clichés D. Darbois.)

Fig. 6.

Céramique Sao.





Fig. 5.



Les uns, modelés à la naissance de jumeaux, étaient enfouis au pied de certains arbres, avec des vases rituels, à destination des génies qui étaient censés y vivre. D'autres étaient façonnés en cas de maladie et ils étaient placés à côté de la couche du patient pour « recevoir » le mal — toujours considéré comme d'origine surnaturelle — qui y était attiré par des offrandes. Tandis que les plus petits spécimens étaient portés sur le corps même à l'endroit d'où l'on souffrait, ce qui a été prouvé notamment par les traces d'usure notables sur certains d'entre eux. Mais la plupart de ces simulacres appartiennent au culte des ancêtres ; destinés à être le support des âmes des morts, ils étaient placés sur des autels aménagés dans les habitations où un culte familial leur était rendu. D'autres, de cette même catégorie, étaient déposés dans des sanctuaires publics (comme celui de Tago qui en a livré des centaines d'exemplaires) par des pèlerins venus des environs.

Les figurations d'animaux sont, en général, celles de mammifères aquatiques (fig. 6). Représentant des lamentins, elles font partie d'un rituel relatif au culte du Génie de l'eau qui est considéré comme le gardien des âmes des défunts avant qu'elles ne se réincarnent dans le corps de leurs descendants. Aux manifestations de cette religion, se rattachent des objets, allant par groupes de trois, qui jouaient un rôle prophylactique. Ils symbolisent l'aspect femelle du génie aquatique (sous la forme d'un poisson), sa monture mythique (dont on dit populairement qu'elle est un cheval), le tambour avec lequel le génie est censé appeler les hommes pour les entraîner dans le fleuve ; ces objets étaient portés au cou ou au poignet par ces derniers pour éviter le piège ainsi tendu.

Tenant compte de ce qui est désormais connu de la civilisation sao et des institutions de leurs descendants, on peut avancer que ce matériel religieux était réparti entre les différents groupes, ethniques, sociaux, familiaux, techniques, composant le peuple disnaru. Cette division se prolonge jusque dans les sujets utilitaires

qui, au contraire des précédents, ne jouent pas de rôle religieux « apparent » ou « direct ». Ils sont également répartis entre les classes de la société, le souverain et les membres de sa famille, d'une part, les notables, les fonctionnaires et les représentants des corps de métier, d'autre part, ou encore en raison de la situation familiale des intéressés, certains objets mêmes peuvent ne servir qu'à un individu déterminé.

Ces appartenances sont encore indiquées sur des ustensiles, vaisselle domestique et pipes, en particulier, par des motifs, souvent très simples, qui s'expliquent en grande partie par l'importance symbolique attachée aux nombres.

Répartition sexuelle : un trait double (le nombre 2 correspondant

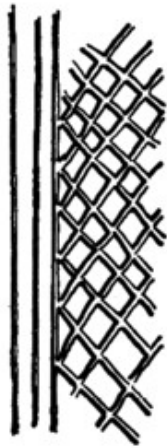


Fig. 9.



Fig. 12.



Fig. 8.



Fig. 11.

Symbolique Sao.





Fig. 7.

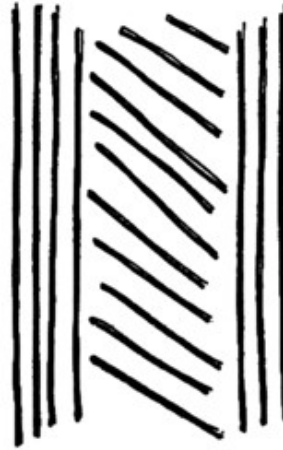


Fig. 10.



à la féminité) montrant qu'un vase servit à une femme (fig. 7), un quintuple sillon (le nombre 5 étant lié à la masculinité) sur un récipient placé dans une tombe d'homme ; pipes de femmes (différentes de celles des jeunes filles) portant des incisions tracées par groupes de 7 en raison de la signification (4 + 3, c'est-à-dire la femme et l'homme, le couple) attachée à ce nombre.

Répartition technique : motif représentant la sangle d'une selle sur le flacon à boisson d'un palefrenier (fig. 8).

Situation familiale : pipe d'homme marié (fig. 9) où les sillons supérieurs, au nombre de 3 (l'homme), surmontent un quadrillage qui figure l'habitation du couple ; pipe de veuve (fig. 10) comportant un registre de traits obliques (la maison sans l'homme, donc incomplète) surmonté de 4 sillons horizontaux (l'épouse) et limité à sa base par 3 sillons parallèles aux précédents (le mari décédé).

Organisation sociale : pipe d'homme portant des traits en oblique disposés en registres contrariés (fig. 11) figurant la société saokotoko répartie en deux groupes opposés et complémentaires.

Cette symbolique va plus loin et permet d'atteindre, par des dessins schématiques, le domaine de la métaphysique, liens du monde terrestre et des éléments célestes, rappel d'événements mythiques, rapports avec les quatre Éléments fondamentaux constitutifs de l'Univers, représentations du système du Monde, qui se lisent sur des marmites, des plats, des vases à boisson, des fourneaux de pipe. Plusieurs significations se superposent et se complètent dans ces motifs qui ne s'expliquent pas directement, et une première étape est toujours nécessaire pour parvenir à une signification plus profonde. Sur un vase, des traits courts disposés en lignes horizontales et courbes, s'ils figurent le vol tour à tour rectiligne et brusquement groupé des oiseaux mangeurs de graines cultivées, ils symbolisent

encore l'arc-en-ciel avec lequel ils ont des rapports mythiques (fig. 12). Les décors en « chevrons » qui recouvrent nombre de vases changent de signification suivant qu'ils sont tracés parallèlement au col des récipients ou verticalement : dans le premier cas, ils sont assimilés au vent frais, c'est-à-dire à l'Air (fig. 13), dans le second, ils symbolisent la vibration de l'air surchauffé, autrement dit, le Feu (fig. 14). De la même manière, les « quadrillages à champ en creux » recouvrant d'autres objets, suivant que leurs traits en relief sont obliques ou perpendiculaires, doivent être interprétés comme des figurations du filet de pêche (l'Eau) ou des champs où les oignons sont cultivés dans des parcelles séparées par des murets rectangulaires (la Terre) ; une troisième explication intervenait encore ici : le premier motif figure l'abondance des nourritures, le second, la multiplication des êtres liés mythiquement à la terre dans la pensée sao-kotoko.



Fig. 14.

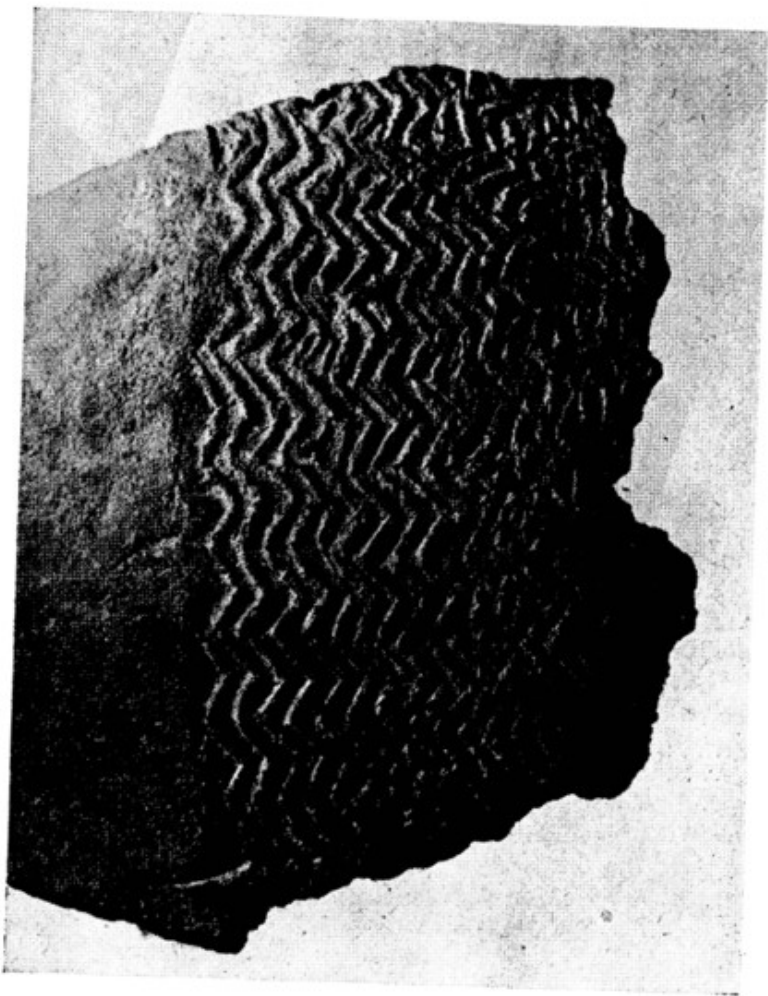


Fig. 13.

Céramique Sao.

L'aspect esthétique ayant été volontairement abandonné, l'observation de ce que l'on pourrait être tenté de considérer seulement comme une ornementation, a permis d'aborder, par une démarche particulière; les institutions et les conceptions métaphysiques d'un peuple maintenant disparu, lesquelles se retrouvent vivantes chez leurs actuels descendants malgré les influences étrangères qu'ils subirent à diverses reprises. Ces signes constituent un véritable système d'écriture révélateur de la psychologie des Noirs qui l'ont conçu. Les Sao et les Kotoko ne sont pas un cas isolé. Les travaux poursuivis par l'ethnographie dans d'autres parties de l'Afrique, aussi bien les falaises et la plaine nigériennes que les montagnes de la Bénoué et les marécages de la Likouala-aux-Herbes, montrent une identité de pensée, non cartésienne mais logique cependant, qui doit être considérée comme panafricaine et dont la connaissance, désormais en cours d'acquisition profonde, permettra de renouveler certaines études et, par cela même, l'opinion sur le rôle qu'occupe l'Afrique noire, trop longtemps méconnue, dans l'ensemble des civilisations.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Barth (H.), *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale*, trad. P. Ithier, Paris, A. Bohné, 1861, 4 vol.
- Griaule (M.) et Lebeuf (J.-F.), « Fouilles dans la région du Tchad », *Journal de la Société des Africanistes*, Paris, XVIII, XX, XXI, 1948, 1950, 1951, p. 1-116, 1-151, 1-95, pl., cartes.
- Landeroin, *Du Tchad au Niger. Notes historiques*, Documents scientifiques de la Mission Tilho (1906-1909), Paris, Imprimerie nationale, t. II, p. 309-552.
- Lebeuf (J.-P.), *Archéologie tchadienne. Les Sao du Cameroun et du Tchad*, Paris, Hermann et C<sup>ie</sup>, sous presse.
- Lebeuf (J.-P.) et Masson-Detourbet (A.), *La Civilisation du Tchad*, Paris, Payot, 1950.
- Lebeuf (J.-P.), et Masson-Detourbet (A.), « Le site de Tago (Tchad) », *Préhistoire*, Paris, XI, 1950, p. 143-192.
- Lebeuf (J.-P.) et Masson-Detourbet (A.), « L'art ancien du Tchad (Afrique Équatoriale Française et Cameroun) », *Cahiers d'Art*, Paris, 26<sup>e</sup> année, 1951, p. 7-28, ill., carte.
- Nachtigal (G.), *Sahara et Soudan*, trad. J. Gourdault, Paris, Hachette, 1881.
- Palmer (H. R.), *Sudanese Memoirs*, Lagos, Government Printer, 1928, 3 vol.

*Nota.* — Le matériel qui a servi d'objet à la présente étude se trouve au Musée de l'Homme (Paris), principalement, et au Musée de Gabrerets (Lot).

## SIGNIFICATION DE LA CÉRAMIQUE SAO

*Légendes des figures :*

1. Statuette d'ancêtre divinisé (Tago) ; haut. : 36 cm.
2. Statuette de danseur portant un masque d'hippopotame (Tago) ; haut. : 33 cm.
3. Représentation masculine (Kousseri-Fort-Foureau) ; haut. : 14,5 cm.
4. Représentation humaine (Ndlmi) ; haut. : 7 cm. env.
5. Représentation humaine (Tago) ; haut. : 13,5 cm.
6. Statuette de mammifère aquatique (Tago) ; haut. : 14,5 cm.
7. Signe relevé sur un récipient servant à une femme (Mdaga).
8. Représentation de la sangle d'une selle sur un vase utilisé par un palefrenier (Mdaga).
9. Motif tracé sur la pipe d'un homme marié.
10. Motif ornant la pipe d'une veuve.
11. Motif incisé sur la pipe d'un homme.
12. Motif figurant le vol de « mange-mils » et l'arc-en-ciel (Mdaga).
13. Chevrons représentant le vent frais (l'Air) (Midigué).
14. Chevrons représentant l'air surchauffé (le Feu) (Maltam).

Les clichés 1 à 8 sont de D. Darbois, les clichés 9 et 11 sont de E. Sougez.

\*  
\* \*

M. Pierre MONTET reconnaît que l'Académie est peu familiarisée avec des sujets portant sur le cœur de l'Afrique. Il estime qu'il doit y avoir une certaine parenté entre les peuples du Nil et ces peuples sao.

M. Lebeuf répond que, dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas encore possible de préciser les voies de communication ni même l'origine de ces peuples.

M. Émile COORNAERT demande si beaucoup de témoignages ont été recueillis.

M. Lebeuf répond que des témoignages nombreux proviennent de sujets encore jeunes.

---

**LIVRE OFFERT**

M. Robert FAWTIER fait hommage à l'Académie des *Tables* dressées par MM. Jean Guiraud et E. Cadier des *Registres de Grégoire X (1272-1276) et de Jean XXI (1276-1277)* publiés par l'École française de Rome.

---

